

# Kassette illumine son rock

**BAD BONN** • *Laure Betris présente samedi son nouvel album, le lumineux «Bella lui». Coup de projecteur sur cet opus peaufiné à La Nouvelle-Orléans.*

**TAMARA BONGARD**

«Bella lui». Le quatrième album de Kassette annonce la couleur – enfin pour ceux qui parlent le vieux valaisan – puisque son nom signifie «Belle lumière». L'opus de douze titres, moins sombre que le précédent «Far», allume la rampe d'un rock aux multiples influences. Ce patronyme, qui joue avec les genres, marque également la fascination de la musicienne fribourgeoise pour les langues mortes. Bref, ce titre offre des lectures plurielles, comme la musique de l'artiste qui se produira samedi au Bad Bonn de Guin.

**«Il y a moins de grosses guitares, c'est plus léger, plus lumineux»**

LAURE BETRIS

«Je n'arrête jamais d'écrire des chansons», explique Laure Betris, qui utilise le nom de Kassette pour ses projets solos. «Je travaille en solitaire, fais ma petite cuisine puis j'enregistre. A un moment, le processus devient collectif.» Ses compagnons de route pour ce lumineux travail se nomment Robin Girod (guitare), Sacha Ruffieux (basse, guitare) et Nelson Schaer (batterie). Chacun a amené sa patte, ses idées. «En février, Sacha et moi sommes partis à La Nouvelle-Orléans. J'ai fini les morceaux là-bas, de mon côté. Puis nous avons enregistré en avril», poursuit la guitariste et chanteuse.

**«Boulimique de musique»**

Laure Betris ne pense pas que les nombreux concerts donnés depuis la sortie de «Far» en 2013 ont influencé sa manière de composer. «Mais plutôt les choses que j'ai vécues, les concerts en font partie mais aussi les gens que j'ai croisés, les épreuves que j'ai traversées. Par contre, je remarque que les sources qui me nourrissent sont très diverses. J'écoute énormément de musique de tous les



Avec «Bella lui», Kassette change sa couleur musicale. JULIEN CHAVAILLAZ

styles, je lis, je vais au cinéma et je participe à d'autres projets musicaux que Kassette», liste la trentenaire. Jouer dans des formations électro,

noise et experimental lui ont aussi ouvert d'autres perspectives, ont cassé les schémas de chansons construites sur un modèle standard

refrain-couplet, souligne cette «boulimique de musique» comme elle se décrit.

Avec tous ces ingrédients et ces sonorités très fraîches, elle a mijoté un «Bella lui» assaisonné de rock, de blues, de soul, de folk et de surf. Un disque à consommer sans modération.

**Un titre en chaldéen**

L'album a été produit par Robin Girod, à la tête d'un nouveau label genevois, Cheptel Records, qui défend les groupes locaux de qualité. «Il s'est beaucoup impliqué et a amené de nombreuses idées», souligne Laure Betris, qui note que leurs références musicales communes ont facilité la communication. Pourquoi ce changement de producteur? «J'avais envie de modifier la couleur de l'album. Robin a amené quelque chose de très chaleureux. Il y a moins de grosses guitares, c'est plus léger, plus lumineux», répond la musicienne. Elle affirme ne pas avoir bridé les aspirations du producteur, avoir poussé le processus jusqu'au bout: «C'est un exercice de lâcher-prise.»

Comme pour son précédent album, elle propose un titre en chaldéen, une langue apprise au contact de sa famille paternelle, originaire d'Irak. De tous les morceaux écrits dans cet idiome, elle n'en a conservé qu'un seul qui s'inscrivait dans le projet. «Je crois encore à l'unité des albums, qui doivent former un tout cohérent», précise-t-elle.

Le passage du disque, enregistré dans les conditions du live, à la scène devrait se faire en douceur, même si seuls Sacha et Laure restent du quatuor initial. «Le disque n'est pas très produit et formaté. Il n'y a pas 150 pistes de violon sur l'album», constate Laure Betris, qui avoue n'avoir pas trop envie de rejouer d'anciens morceaux. Samedi, les spectateurs pourront découvrir les nouvelles couleurs que le quatuor, composé de deux nouveaux membres, donnera à cet éclatant «Bella lui». I

> **Sa 21h30 Guin**  
Bad Bonn.

**À L'AFFICHE**

## FRIBOURG Les états d'âme du violon

Souvent en vadrouille dans la région avec son groupe de musiques traditionnelles Mujigka, la violoniste Evelyne Chappuis retrouve samedi sa partenaire de duo, la pianiste russe Valeriya Berestneva. Sur la scène du Phénix, à Fribourg, la sonate romantique sera à l'honneur avec des opus de Brahms (la touchante «Regen-Sonate», pétrie de nostalgie) et Grieg. Pour encadrer ces œuvres phares de pages plus brèves, la voix du violon se fera triste dans «Nigun» de Bloch, mais brillera dans la «Polonaise» de Wieniawski. Un récital proposé dans le cadre de la saison des Jeunesses Musicales de Fribourg. BI

> **Sa 20h15 Fribourg**  
Le Phénix.

## L'AZIMUT En stand-up, Nathanaël Rochat dessoude

Le caustique Nathanaël Rochat sera demain à L'Azimut, à Estavayer-le-Lac. Originaire de la Vallée de Joux, comme son nom l'indique, le trentenaire au flegme imperturbable est l'un des ténors du stand-up, cet art scénique anglo-saxon qui fait petit à petit son trou en Suisse. Armé de son seul micro, le comédien parlera de sujets aussi variés que la sécurité à Lausanne ou l'engouement autour du Dalai-lama. Le public aura peut-être déjà remarqué l'humoriste dans le Swiss Comedy Club ou l'émission «La Soupe» de la RTS. TB

> **Ve 20h30 Estavayer-le-Lac**  
L'Azimut.

## FRIBOURG Raiskin dirige Tchaïkovski

Demain soir, Tchaïkovski et sa «Cinquième Symphonie» attendent le public de la Société des concerts de Fribourg. La salle Equilibre accueille l'Orchestre philharmonique de Wrocław, haut lieu de musique déjà fréquenté par Brahms, Wagner ou Mahler. La phalange polonaise déclinera les thèmes tour à tour puissants et gracieux de la symphonie sous la direction de son chef invité Daniel Raiskin. Grand connaisseur de la musique russe, ce dernier avait d'abord fait carrière comme altiste avant de devenir l'un des chefs les plus en vue de sa génération. La première partie est dédiée au «Concerto pour violon» de Wieniawski, avec le soliste Bartek Noziol, ancien étudiant de Pierre Amoyal à Lausanne. BI

> **Ve 20h Fribourg**  
Salle Equilibre.



## FRI-SON L'institution bernoise Patent Ochsner débarque à Fribourg

Oui, son nom est tiré de la marque de poubelle la plus répandue de Suisse, mais non, dans ses chansons, il n'y a rien à jeter. Si ce n'est un regard sur ses toutes dernières créations et un coup d'œil admiratif à sa longue carrière. Car ce combo fondé en 1990 vient de rafler trois prix lors des Swiss Music Awards (meilleur groupe, meilleur album et meilleure performance scénique) et il sera demain à Fri-Son. Les Bernois de Patent Ochsner (PHOTO DR) emporteront avec eux leur rock

légendaire soutenu par des textes écrits dans le dialecte alémanique parlé par nos voisins ursidés.

**Le club fribourgeois** s'apprête à vivre encore un concert mythique. Les fans, qui ont déjà vu les deux premiers volets de la trilogie «Rimini Flashdown», apprécieront ce «Finitolavoro», «putzè» par l'équipe de Büne Huber. Pour une soirée propre en ordre. TB

> **Ve 20h Fribourg**  
Fri-Son.

**MUSÉE GUTENBERG**

## Un détour par l'Atelier Jean Tinguely

**TAMARA BONGARD**

La nouvelle exposition temporaire du Musée Gutenberg à Fribourg, qui a été vernie hier, marque le début officiel de l'année Tinguely. Elle rend hommage au sculpteur de génie, décédé il y a 25 ans, en mettant en avant son amour du travail collectif et des voyages. L'institution propose une rétrospective de l'Atelier Jean Tinguely à la Cité des arts de Paris, une résidence qui fête ses 30 ans. «On ne sait pas pourquoi l'atelier s'appelle Jean Tinguely», a toutefois précisé hier en conférence de presse la conseillère communale Madeleine Genoud-Page, en charge de la culture, après avoir fait l'historique de cet endroit situé dans le Marais.

Sous le nom «Détours d'artistes», l'exposition réunit le travail de quatorze des trente-trois anciens résidents fribourgeois qui sont passés par la Ville Lumière. Impossible d'en présenter davantage, faute de place, mais plusieurs animations permettront de découvrir encore quelques autres artistes qui ont bénéficié de ce séjour.

**Le lien entre les œuvres** exposées est l'influence de Paris sur le travail des créateurs, qui ont notamment beaucoup appris soit au contact d'autres artistes (le lieu compte 325 ateliers), soit en s'imprégnant du flot culturel qui abreuve les Parisiens. Sandro Godel et David Brühlhart y ont découvert chacun une technique. Le premier la gravure (est exposée une de ses eaux-fortes réalisées à la Cité des arts) et le second la gravure sur plexiglas. De son côté, Laurence Cotting a profité de son sé-



Laurence Cotting questionne le rapport ambigu entre séduction et écœurement. ALDO ELLENA

jour parisien pour peaufiner son style. A voir ainsi sa «Merveilleuse», un amas de bonbons et de biscuits collés sur une table et recouverts de peinture. «C'est une nature morte en décomposition. On a envie de toucher et on est écœuré en même temps», a souligné Mélanie Roh, la commissaire d'exposition.

Cet accrochage montre aussi l'influence de la ville en tant que telle dans la création. Dans «Kaléidoscope», Fabian Marti s'est ainsi inspiré des affiches accrochées aux stands des bouquinistes tandis que Camille Desch-

wanden a ramassé pendant un an les objets des trottoirs parisiens qu'elle a glissés dans des sacs en plastique et scotchés à l'entrée du musée.

Plusieurs artistes ont également fait des clin d'œil au travail de Tinguely, notamment Hafis Bertschinger qui, dans «Explosion», exprime le mouvement si cher au célèbre moustachu de Neyruz. I

> **«Détours d'artistes»**. A voir jusqu'au 29 mai. Musée Gutenberg à Fribourg. Programme des animations sur [www.gutenbergmuseum.ch](http://www.gutenbergmuseum.ch)